

**Nouvelles données d'archives sur
la station zoologique russe Aleksei A. Korotneff à Villefranche-sur-Mer, France
(1920-1930)**

Tatyana I. Ulyankina

Avec la révolution d'octobre 1917, de nombreuses institutions russes situées dans d'autres pays ont perdu leurs sources de soutien financier. La plupart des consulats russes et des missions diplomatiques de la Russie tsariste ont été fermés. La station zoologique russe A. A. Korotneff de Villefranche-sur-Mer (France) fait partie des établissements de recherche russes qui ont souffert ces années-là. La Station a été ouverte en 1886 par un professeur de Kiev, Aleksei Alekseevich Korotneff (1851-1915), dans le bâtiment d'une ancienne base navale russe. En 1857, le gouvernement du Royaume de Sardaigne loue ce bâtiment à la Russie pour 99 ans.(1) Korotneff, devenu non seulement propriétaire mais aussi directeur de la Station Zoologique, lève des fonds pour la reconstruction de la base navale. La Station était très populaire parmi les zoologistes du monde entier ; c'était l'un des centres majeurs d'étude de la faune côtière et pélagique méditerranéenne. Selon les souhaits de Korotneff, son professeur adjoint, Mikhail Mikhailovich Davydoff (1896-1933), a été promu au poste de directeur de la station après la mort de Korotneff en 1915.

En 1921, un petit groupe de scientifiques russes émigrés de Paris et de Prague parvient à créer un Comité spécial de soutien à la station zoologique russe de Villefranche-sur-Mer (Comité de patronage et de direction de la station zoologique russe à Villefranche-sur-Mer) pour faire face à des problèmes financiers et juridiques complexes. Pendant de nombreuses décennies, les archives du Comité des années 1920 à 1930 ont été considérées comme perdues.

En 2008, un historien russe, Sergei Fokin, écrivait :

[...] plus de soixante lettres de 1925 à 1931 ont curieusement disparu de la Station, ainsi que les archives personnelles de Tregouboff.(2) Ces documents, s'ils étaient retrouvés, pourraient peut-être élucider les dernières années de la Station zoologique russe de Villafranca.(3)

Récemment, j'ai trouvé les documents de la station zoologique russe dans les archives du Centre Alexandre Soljenitsyne pour l'étude de l'émigration russe (Moscou). La collection contient environ 500 lettres et documents. Il a été reçu des archives nationales de France où il avait été conservé dans une collection spéciale (n° 69) nommée « Collection de la famille Kovalevsky ».

1. P. E. Kovalevsky, « Les Russes à Villefranche (D'après le rapport de l'Institut scientifique russe à Paris) », La pensée russe, Paris, p. 533 (4 mars 1953) ; S. Fokin, Russkie uchenye v Neapole, Saint-Pétersbourg, Aleteiya, 2006.

2. G. S. Tregouboff fut le dernier directeur russe de la Station zoologique russe de Villefranche-sur-Mer (1943-1956).

3. S. I. Fokin, « Biologistes russes à Villafranca », Actes de l'Académie des sciences de Californie, série 8, 59, 1/11, 2008, p. 170.

Evraf Petrovich Kovalevsky était le secrétaire général et trésorier du Comité de Patronage. Les informations sur ces documents sont fournies dans mon article. Il rend compte d'une situation compliquée à la Station zoologique russe dans les années 1920-1930 et nous parle de quelques scientifiques émigrés russes éminents qui ont défendu les intérêts russes à Villefranche-sur-Mer en 1921-1935.

En 1921, Nikolai Ivanovitch Andrusov (1861-1924) est élu président du Comité de Patronage. Il était un géologue exceptionnel, paléontologue, membre à part entière de l'Académie russe des sciences (élu en 1914) et de l'Académie ukrainienne des sciences (à partir de 1919). Après son émigration en France, Andrusov a travaillé comme boursier au bureau géologique de la Sorbonne. En 1922, il s'installe à Prague où il obtient un poste au cabinet de géologie de l'Université Charles.

Deux membres du Comité de Patronage travaillaient à l'Institut Pasteur de Paris : le zoologiste et immunologiste Professeur Sergei Ivanovich Metalnikoff (1870-1946) et le médecin et biologiste Alexander Tikhonovich Vassilieff (1875-1945). Les autres membres étaient l'avocat et homme politique Valerian Konstantinovich Agafonov (1866-1941), la veuve d'un ancien directeur de la Station, Sophia Ivanovna Korotneff, un nouveau directeur de la Station, le professeur Mikhail Mikhailovich Davidoff, et son assistant, Grigory Semenovitch Tregubov (Grégoire Tregouboff, 1886-1969).

Le professeur Mikhail Mikhailovich Novikov (1876-1965), zoologiste, anatomiste comparatif et ancien recteur de l'Université impériale de Moscou, a commencé son travail au Comité de patronage en 1923, après s'être installé à Prague. En 1924, à la mort d'Andrusov, Novikov est élu président du comité. Un autre botaniste russe qui a travaillé à Prague, Vasilii Sergeevich Il'in (1888-1957), est devenu membre du Comité au même moment. Novikov n'est pas nouveau à Villefranche : pendant ses années d'études, il a visité la Station à plusieurs reprises. En 1913, Novikov a aidé Korotneff à faire pression sur la Douma russe (le Parlement) pour qu'il adopte une résolution autorisant le transfert de la station russe sous la juridiction du ministère de l'Éducation publique et de l'Académie russe des sciences.(4) Professeur S. S. Krym (né en 1867), agronome, rejoint le Comité de Patronage quelques années plus tard. Avant d'émigrer en France, Krym était membre de la Première Douma (1906) ; il a été élu délégué de la province de Tauride. À Prague, « Novikov devint rapidement un membre respecté de l'establishment universitaire tchèque. »(5) Il fut élu membre de la Société tchécoslovaque des zoologistes et de la Société scientifique royale tchèque. De 1923 à 1925, grâce à l'initiative de Novikov, un séminaire zoologique russe fonctionna à l'Institut zoologique de l'Université tchèque Charles. La station russe était le seul site où les zoologistes tchèques pouvaient mener des recherches expérimentales sur les organismes océaniques. Sur la recommandation de Novikov, quelques scientifiques tchèques exceptionnels rejoignirent le Comité de Patronage - le professeur Bohumil Nemez (1873-1966), botaniste et recteur de l'Université Charles en 1921-1922, le professeur Edward Babak (1873-1926), physiologiste de l'école de médecine à l'Université Masaryk et à l'Université tchèque de Brno, et le professeur Zdenek Bazant (1879-1953), recteur de l'École technique supérieure de Prague en 1923 et 1924.

4. M. M. Novikov, "Rapport sur le projet de loi", Sur les projets de la situation et de l'état de la station zoologique russe de Villafranca, manuscrit inédit daté du 20 mai 1913. N° 21850, dans Les Archives de la Maison Soljenitsyne de la Russian Abroad (ci-après AHRA), fond 69 (collection) (archives familiales de Kovalevsky), opis' 2 (inventaire), delo 12 (dossier), listy 1-4ob. (feuilles) (verso).

5. T. Hermann et K. Kleisner, « Les cinq 'maisons' du zoologiste Mikhail M. Novikov (1876-1965). Analogie et adaptation dans sa vie et comme principe d'investigation biologique », Jahrbuch für Europäische Wissenschaftskultur, 1, 2005, p. 107.

Leur illustre réputation académique a permis à la Station de recevoir une aide financière de l'Académie tchèque des sciences et des arts. En 1923 et 1932, l'Académie tchèque paya à la Station quelques places réservées aux scientifiques tchèques. De 1923 à 1929, il a soutenu douze lieux de travail; puis en 1929-1930, les versements sont interrompus (la raison en sera discutée plus bas). En 1930, ils ont été repris pour une courte période, bien qu'à une moindre échelle : l'Académie tchèque couvrait quatre lieux de travail en 1931 et un seul lieu en 1932. Au cours de ces années, plus d'une centaine de scientifiques et d'étudiants tchèques ont pu fréquenter la Station russe. . L'Académie tchèque a également acheté du matériel. Par exemple, grâce à une généreuse donation du professeur Carl Cori, futur lauréat du Prix Noble, la Station s'est dotée d'un cabinet de recherche expérimentale.

Novikov a également pu établir une coopération avec les académies des sciences polonaise, yougoslave et bulgare. Comme il l'écrit, « à cette époque, la Station était une institution extrêmement étrange, on peut même dire – paradoxale. Ses propriétaires étaient des mendiants, des réfugiés russes qui offraient cependant leur hospitalité à tout le monde académique, puisque la Station attirait des scientifiques de partout. Je me souviens qu'une fois notre bateau à moteur a accueilli des représentants de six nations - Russes, Français, Américains, Allemands, Polonais et Chinois. Il était impossible d'engager une conversation qui engagerait tout le monde dans une telle entreprise, pourtant leur intérêt et leur enthousiasme... étaient unanimes. (6)

Le Comité de Mécénat a récolté plus de 500 000 francs. Cet argent servait à payer les salaires réguliers de l'administration de la Station.(7) Le Comité était composé d'érudits renommés à la réputation irréprochable, à l'exception d'un homme, le directeur adjoint Gregory (Grigorii) Semenovitch Tregouboff (1886-1969). Sophia Korotneff écrit à son sujet : « Je ne sais pas ce que vous pensez de Tregouboff ? Certes, il travaille assez dur mais c'est un homme très désagréable, désagréable, querelleur. J'ai peur que la station perde sa bonne réputation s'il la dirige. (8)

6. M.M. Novikov, *Ot Moskvyy do Niyu-Yorka. Moya zhizn' v nauke i politike*, Moscou, mgu, 2009, p. 280.

7. La Revue du Comité de Patronage de la Station Zoologique Russe de Villefranche, Paris, 10 février 1932, in AHRA, f. 69, op. 2, j. 9, l. 23.

8. Lettre inédite envoyée par S. I. Korotneff à M. M. Novikov le 11 février 1925, aux Archives d'État de la Fédération de Russie (ci-après garf), Moscou, f. R-6767, op. 1, j. 49, ll. 1-3ob.

Selon le professeur Aleksei Vassiliev, "actuellement, la Station appartient à un zoologiste qui ne semble pas s'intéresser à ses recherches, puisque depuis environ deux ans il n'a pas écrit une seule ligne, ayant même tout son temps libre, une faune très riche et tout ce qui pourrait être nécessaire à son travail ! (9)

Tregouboff a également été caractérisée négativement dans les mémoires laissées par A. U. Davydoff, la veuve d'un embryologiste russe bien connu Konstantin N. Davydoff (1870-1960), un parent éloigné de M. M. Davydoff.

Début mai 1925, nous nous rendons à Villefranche-sur-Mer où K.N. travaillait au Laboratoire et où nous pouvions avoir une chambre pour vivre... A cette époque M.M. Davydoff, un parent éloigné de K.N., a été nommé directeur mais il était déjà complètement sénile. Le vrai directeur était Tregouboff, un homme assez désagréable ; il était toujours ivre et très grossier, surtout avec les Russes. Sa femme était aussi une Française assez désagréable, hostile aux Russes, particulièrement à nous. Heureusement, à cette époque, il y avait quelques autres scientifiques à la Station ; grâce à cette circonstance, nous nous sentions beaucoup mieux... Par contre, nous étions en très bons termes avec de jeunes scientifiques polonais, ainsi qu'avec un fils du professeur Novikoff [Novikov], Vladimir, qui travaillait comme mécanicien sur la vedette du Laboratoire... Lorsque le chef [de la Station] se rendit à Paris, le Laboratoire changea dès le premier jour de son départ : des sifflets, des rires et de l'agitation se firent entendre dans le couloir, des plaisanteries de toutes sortes furent proférées. Le dîner russe était préparé dans certains laboratoires, ou les gens partageaient les dépenses et faisaient du thé en commun.(10)

Tregouboff est né à Kiev ; il est diplômé de l'Université de Montpellier où il a développé un intérêt pour la protistologie. Il a étudié avec le professeur Octave Duboscq. Fin 1914, Tregouboff apparaît à la Station russe de Villefranche. Un an plus tard, il a été nommé au poste de bibliothécaire de la Station. Comme il n'avait pas de diplôme russe, il ne pouvait pas obtenir un poste permanent à la Station régie par les lois russes. Il semble que Korotneff ait accepté de trouver un emploi à Tregouboff à la Station sous la pression exercée par le père de Tregouboff, en ce qu'il a ainsi sauvé Tregouboff de la conscription militaire.

9. A. T. Vasiliev à E. P. Kovalevsky le 26 novembre 1931, dans AHRA, f. 69, op. 2, j. 4, ll. 1-2.

10. S. I. Fokin, « Biologistes russes à Villafranca », Actes de l'Académie des sciences de Californie, Série 4, 59, 1/11, 2008, p. 189.

Malheureusement, au milieu des années 1920, lorsque Davidov tomba gravement malade, Tregouboff prit le commandement de la Station. Il est plutôt sceptique quant aux efforts déployés par le Comité de Patronage pour préserver la Station en tant qu'institution russe. Lorsque les membres du Comité protestèrent contre sa politique, il répondit que la seule manière réaliste d'assurer l'avenir de la Station serait de la céder à la France.

Novikov a écrit à propos de Tregouboff :

[...] neveu d'un membre bien connu de la Douma d'État, l'archiprêtre Tregouboff, comme il arrive souvent dans les familles de notre clergé, il se vantait de son athéisme. Étant un homme très irritable, il se querellait souvent avec les employés de la Station, de sorte que j'ai dû utiliser mes talents de diplomate pour surmonter de graves malentendus.(11)

Chronologiquement, le processus de dénationalisation de la Station russe a commencé par une décision de justice du 4 janvier 1925, no. 24278, qui autorisait le séquestre administratif de la Station comme bien étranger. Il y a de nombreuses raisons de croire que la résolution a été initiée par des négociations entre Tregouboff et son ancien mentor à l'Université de Montpellier, le professeur Octave Duboscq. Tregouboff les a portés de sa propre initiative, sans autorisation du Comité de Patronage. Il les justifia en affirmant que la Station avait besoin d'être protégée des bolcheviks. En fait, les événements ultérieurs ont prouvé que les bolcheviks étaient un moindre mal par rapport à Tregouboff : avec le soutien de l'Académie tchèque des sciences, la Station pouvait rester longtemps une institution russe ou russo-tchécoslovaque, ou slave. Pourtant Tregouboff avait des plans différents pour son avenir.

Dès 1924, Tregouboff commence à évincer les scientifiques tchèques de la station : il leur refuse des postes et laisse leurs lettres sans réponse. Quand ils se sont plaints, il a fait de fausses excuses. Il a affirmé que les lettres n'avaient pas été livrées par la poste ou que les fonds qu'il avait reçus de l'Académie tchèque des sciences étaient insuffisants pour couvrir les dépenses ou qu'il n'y avait pas de postes vacants. Ses actions visaient à perturber la coopération avec la Tchécoslovaquie : évidemment, il s'attendait à ce que l'interruption de l'aide financière de l'Académie tchèque facilite la rétrocession de la Station à la France. Tregouboff harcelait non seulement les Tchèques et les Allemands mais aussi les scientifiques russes qui lui déplaisaient.

11. M.M. Novikov, *Ot Moskvyy do Niyu-Yorka. Moya zhizn' v nauke i politike*, Moscou, mgu, 2009, p. 280.

En 1929, l'Académie tchèque des sciences a protesté contre son comportement contraire à l'éthique envers les scientifiques tchèques et a refusé de financer leurs postes pour l'année suivante. Novikov a démissionné de son poste de président du Comité de patronage et a même quitté le Comité. Serge Metalnikoff a été élu nouveau président. La situation financière désespérée de la Station, lorsqu'elle a perdu le soutien de l'Académie tchèque, a été résolue par un fonctionnaire de justice français, Pierre Jaudon, qui a fait en sorte que 50 000 francs soient alloués à la Station par le ministère français des Affaires étrangères. Un an plus tard, Novikov a réussi à renouveler l'accord avec l'Académie tchèque des sciences, qui a recommencé à payer les postes d'universitaires tchèques, même si la Tchécoslovaquie a connu une grave crise financière. Novikov a fait tout son possible pour sauver la Station. Il considérait son transfert en France comme un coup dur qui « serait douloureux pour la conscience nationale ». (12) Novikov demanda à ses collègues de Paris de répandre parmi l'élite émigrée russe la nouvelle des problèmes que connaissait la Station.(13) Il espérait que des personnalités aussi influentes que Vasilii A. Maklakov, le baron B. E. Nolde et quelques autres pourraient « soulever une question à la Commission de coopération intellectuelle de la Société des Nations. (14) Novikov s'adressa personnellement au conseil d'administration de l'Union des organisations académiques russes implorant le conseil de porter plainte auprès du professeur Duboscq. Il estimait qu'Octave Duboscq « qui avait déjà été directeur d'une station biologique méditerranéenne à Banyuls était le personnage clé du projet proposé qui consistait à s'emparer des biens russes et tchèques et infliger une nouvelle humiliation à notre dignité nationale ». (15)

Novikov a supposé que Tregouboff était principalement motivé par ses attentes d'un salaire plus élevé si la station était reprise par l'administration française. Novikov espérait que Duboscq pourrait abandonner son projet sous la pression de l'élite émigrée russe, et ainsi la Station resterait une institution russe.

12. M. M. Novikov à S. I. Metalnikoff, 12 avril 1930, in AHRA, f. 69, op. 2, j. 4, ll. 1-2. 13. Idem.

14. Idem.

15. Idem.

Cependant, les négociations échouent et le 9 juillet 1930, la Station zoologique russe est reprise par la Sorbonne. Néanmoins, une concession majeure est faite : techniquement, la Station reste une institution russe provisoirement entretenue et administrée par la Sorbonne. Elle a conservé son nom – Professeur A. Korotneff Station zoologique russe (16). Cependant, l'argent que la Station a reçu de l'Académie tchèque des sciences et d'autres académies nationales a été transféré à la Sorbonne, et non directement à l'administration de la Station, comme cela avait été le cas auparavant.

Malheureusement, Tregouboff ne se contenta pas de cet arrangement et continua sa lutte avec le Comité de Patronage. Il s'est ouvertement abstenu de tout contact avec le Comité et ses membres au motif qu'il était un employé de l'administration française. De cette façon, il a ignoré tous les documents et demandes qu'il a reçus du Comité. Sans l'autorisation du Comité, Tregouboff remet à la Sorbonne la documentation interne du Comité (y compris la correspondance privée), en la traduisant du russe au français. Il a fermé la porte de la Station au secrétaire général du Comité, E. P. Kovalevsky, sous prétexte que Kovalevsky n'était pas biologiste. Il a supprimé la référence à Korotneff du nom de la station, la changeant en «Station zoologique russe de l'Université de Paris».

Les membres du Comité n'ont rien pu faire au sujet de ces politiques. En 1935, Metalnikoff écrivait à Kovalevsky : « Malheureusement, les activités de notre Comité sont réduites à néant, car nous n'avons pratiquement aucun moyen d'aider la Station. pas protéger les intérêts russes à la Station.

A la mort de Davydoff en 1933, le professeur Duboscq est officiellement nommé directeur de la Station. Tregouboff est resté en fonction en tant que directeur adjoint. Ce n'est qu'à la mort de Duboscq en 1943 que Tregouboff assume définitivement la direction de la Station. Il fut le dernier responsable russe de la Station Zoologique de Villefranche-sur-Mer, et il occupa ce poste jusqu'à sa retraite en 1956.

16. E. P. Kovalevskii à M. M. Novikov, 11 août 1930, in garf, f. R-6767, op. 2, j. 46.

17. S. I. Metalnikoff à E. P. Kovalevsky, 17 novembre 1935, dans AHRA, f. 69, op. 2, j. 1, l. 51.

En 1986, la Station a reçu un nouveau nom - l'Observatoire de l'Océan à Villefranche-sur-Mer (Observatoire Océanologique de Villefranche-sur-Mer) affilié à l'Université Pierre et Marie Curie à Paris et au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).

Depuis de nombreuses années, l'Académie des Sciences de Paris décerne le Prix Tregouboff à d'éminents scientifiques qui font de la recherche en biologie marine.

En 1984, le prix a été décerné à un scientifique soviétique, membre correspondant de l'Académie ukrainienne des sciences, chercheur à l'Institut A. Kovalevsky de biologie des mers du Sud et à la station biologique de Sébastopol Tamara Sergeevna Petipa (1927-1992) qui était grand spécialiste de la planctologie et de l'écologie marine. Le prix a été décerné dans le cadre de la coopération scientifique franco-soviétique.

Sur Internet, un lecteur intéressé peut trouver une courte entrée sur Grigorii Tregouboff écrite par une écrivaine scientifique Catherine Gouseff : « Gregory Tregouboff était un scientifique d'origine russe, un pionnier dans le domaine de la biologie marine, auteur de plusieurs livres sur la planctologie méditerranéenne. Tregouboff a été pendant trente ans directeur des observatoires océanologiques de Villefranche-sur-Mer. Il n'a pas hésité à consacrer l'essentiel de sa fortune personnelle à tenter de préserver les activités scientifiques de cette institution. Peut-être que les membres de l'Académie de Paris qui ont créé le prix Tregouboff ont cru à cette histoire et n'étaient pas au courant de la conduite abominable de Tregouboff envers ses collègues et compatriotes. Espérons que la vérité sur cette personne sera tôt ou tard de notoriété publique.

- - - oOo - - -